

Dimanche 5 janvier 2025

Epiphanie - Année C

Nous sommes entrés en 2025.

C'est le pape Grégoire XIII qui a fixé le calendrier dans lequel nous vivons aujourd'hui et qui a modifié le calendrier précédent, le calendrier julien (de Jules César), en supprimant quelques jours pour rattraper le retard accumulé au long des siècles dans les dates des équinoxes. C'est ainsi que le lendemain du 4 octobre 1582 a été le 15 octobre. Depuis, ce calendrier n'a plus été modifié et a été progressivement adopté par le monde entier, non sans mal. Les pays protestants ont mis du temps à l'adopter : Voltaire disait que ces pays préféraient être en désaccord avec le soleil que d'accord avec le pape. Même l'Arabie Saoudite a finalement mis son administration au calendrier grégorien, mais en 2016 seulement. Le philosophe René Girard disait que la victoire du calendrier et spécialement la question du décompte des années à partir de la Naissance de Jésus est une victoire idéologique très importante pour le christianisme.

Et c'est encore dans cette perspective de l'Eglise « maîtresse du temps » que prend lieu la considération de l'année 2025 comme d'une année sainte, anniversaire de l'Incarnation du Seigneur. Et aujourd'hui, nous célébrons l'Epiphanie, la Manifestation du Seigneur au monde, et là encore, nous voyons l'Eglise « maîtresse du temps » puisque, alors que l'événement précis de l'Adoration des Mages s'est produit il y a plus de 2000 ans, les prières de la Messe disent : « *Aujourd'hui, Seigneur, tu as révélé ton Fils unique aux nations grâce à l'étoile qui les guidait* ». C'est mystérieux, cet « aujourd'hui », « Hodie » en latin. Alors que c'était il y a longtemps, et pourtant c'est aujourd'hui dans la liturgie. Les mystères de Dieu sans cesse se renouvellent et ils nous font entrer progressivement dans l'aujourd'hui de Dieu qui est un présent éternel et où il n'y a plus de temps. Cet « aujourd'hui » de l'Epiphanie nous « arrache » en quelque sorte au temps habituel, au temps ordinaire, pour nous transférer par la foi et par les rites dans le mystère de Dieu. Les jours se suivent et ne se ressemblent pas pour ceux qui vivent avec la liturgie de l'Eglise.

Et donc, que se passe-t-il, aujourd'hui ?

Les Rois Mages viennent adorer l'Enfant-Jésus dans la Crèche et lui offrent leurs cadeaux. « *Nous sommes venus l'adorer* », dit l'Evangile. Et nous aussi, ici dans cette église, nous sommes venus l'adorer. Et comme les Mages nous venons de loin : certains viennent de loin géographiquement, de pays éloignés, d'autres religieusement, culturellement, ils appartenaient à d'autres traditions culturelles, d'autres encore étaient tout près géographiquement mais ils appartenaient à un autre univers, le continent le plus peuplé : celui de l'indifférence - au fond, nous venons de loin puisque nous sommes tous des pécheurs et que rien n'est plus éloigné de Dieu que le péché-...et finalement eux aussi, grâce à l'étoile

qui a guidé leurs cœurs, ils sont venus l'adorer ; l'adorer c'est-à-dire reconnaître en Lui la Sagesse, la Vérité, la Divinité pleine et entière. Et dans cet acte d'adoration de confiance et de remise totale de soi entre les mains de Dieu, loin de nous anéantir, nous nous découvrons nous-mêmes et nous nous accomplissons nous-mêmes. Car l'homme est fait pour adorer, de là sa tendance naturellement idolâtre. Le Chanoine Régis l'Huillier, mon prédécesseur estimé, nous disait la semaine dernière cette belle phrase : la Sainte-Vierge Marie est la seule maman qui peut dire « j'adore mon enfant ». J'étais tellement content de cette formule que je lui ai promis que je vous la transmettrais en citant son auteur. Et c'est vrai, parce qu'on n'adore que Dieu et cet Enfant est Dieu.

Au cours de cette messe, adorons-le chacun dans le secret de notre cœur avec une totale confiance. J'ajoute que ces Mages n'étaient pas tant des rois que des savants et donc qu'au jour de l'Épiphanie, c'est la science elle-même qui adore le Christ. La science elle-même adore le Christ.

Nous sommes entrés en 2025 : je vous laisse avec cette parole de l'écrivain Denis de Rougemont : « la décadence d'une société commence quand l'homme se demande : que va-t-il m'arriver au lieu de se demander : que puis-je faire ? »

Ainsi soit-il